



Centre International PhiloJeunes

Fiche K : Sur la Justice

Pour les jeunes du primaire : 5 à 11 ans

Auteurs : Michel Tozzi (texte principal),
Edwige Chirouter (apports bibliographiques),
Jean-Charles Pettier (situations problèmes)
Janvier 2023

Fiche : Sur la justice

Jeunes du niveau primaire, de 5 à 11 ans.

Remarques pour les animateurs d'atelier philosophiques

Cette fiche a pour objectif pédagogique de faire réfléchir les élèves sur la justice. Les approches sont multiples, l'enseignant fera des choix adaptés à ses objectifs et à l'âge des jeunes.

On entendra dans la fiche la justice en deux sens distincts :

- 1- *La notion de justice, le juste, comme idéal et valeur, au même titre que le vrai, le bien, le beau (objectif de réflexion à visée philosophique) ;*
- 2- *Le système juridico-politique et l'institution judiciaire (en l'occurrence de l'Etat français, objectif de citoyenneté), partie co-rédigée avec des juristes.* D'où les deux parties de la fiche.

I) La notion de justice, du juste, comme idéal et les valeurs éthiques et politiques

C'est une notion complexe, sur les champs de la philosophie politique et de la philosophie morale, très discutée par les philosophes, à laquelle nous allons tenter de sensibiliser les élèves. La réflexion sera progressive, partant du vécu concret du sentiment d'injustice, ancré dans la sensibilité et l'émotion, largement présent chez les enfants ; passant par le dessin et l'image, formes iconiques de la notion, ou la métaphore, présence de l'image dans le concept ; puis recourant au genre des histoires, comme la narration, le récit, faisant appel à l'imagination ; jusqu'à une approche plus abstraite au niveau du langage et du concept de justice, s'appuyant sur la raison, et invoquant des textes philosophiques...

Il y aura ensuite quelques études de cas, puis des références et supports.

II) Le système juridico-politique et l'institution judiciaire

Il s'agira ici de mêler étroitement des connaissances de fait sur la justice en France et des questions pour se les approprier, mais aussi d'interroger critiqueusement les institutions.

Les phrases en italique sont des repères pour les enseignants et éducateurs, les autres sont le matériel pédagogique pour les jeunes.

Fiche pour les jeunes : « La justice »

I) La notion de justice, le juste, comme idéal et valeur

Le sentiment d'injustice

Les enfants éprouvent très tôt et très fort le sentiment d'injustice. Ils disent souvent « Ce n'est pas juste ! ». Ils expriment ainsi une émotion vive ressentie face à certaines situations dans lesquelles ils se sentent victimes ou dans lesquelles ils sont témoins directs ou indirects d'une situation qu'ils désapprouvent. Ce sentiment va ancrer durablement dans leur sensibilité le refus de l'injustice et l'aspiration à la justice, qui provoque de l'indignation, et souvent des revendications.

Mais leur expression « Ce n'est pas juste ! » peut aussi bien être employée face à une envie non satisfaite (refus de ma mère de m'acheter des bonbons), qu'à une situation jugée à bon droit injuste (le maître punit toute la classe, alors qu'un seul élève a fait une bêtise). Il faut donc savoir (l'enjeu est à la fois moral et politique) si l'indignation ressentie est ou non justifiée, au nom de quoi et en fonction de quel critère (notamment moral ou politique): peut-on mettre par exemple sur le même plan la satisfaction d'un intérêt individuel égoïste et la cause collective généreuse d'un groupe ou de l'humanité ?

Partir d'exemples

Tu dis (ou vous dites), dans certaines situations : « Ce n'est pas juste ! ». Donne des situations où tu as entendu ou prononcé toi-même cette phrase.

Des situations où tu éprouves un sentiment d'injustice. Qu'est-ce que tu ressens dans ces cas ? Décris ton émotion.

Un enfant disait que dans l'émotion provoquée par l'injustice, la tristesse et la colère étaient mêlées ? Pourquoi selon toi ?

Prends des situations différentes, t'impliquant personnellement ou non, et explique dans chaque cas pourquoi selon toi il y a une injustice ?

Y a-t-il des différences dans les injustices que tu as relevées ? Plus ou moins graves ? Plus ou moins justifiées ?

Quelle différence vois-tu entre ces deux situations :

Je trouve que « ce n'est pas juste » que ma mère ne m'achète pas les bonbons que je demande (elle me dit que ça fait mal aux dents) ;

Je trouve que « ce n'est pas juste » que le maître ait puni toute la classe, alors qu'il n'y en a qu'un qui a fait la bêtise...

Y a-t-il une situation plus injuste que l'autre ? Justifie ton point de vue.

Texte éventuel de Rousseau dans Les Confessions (Livre 1) comme point d'appui : Rousseau fut accusé à tort d'avoir cassé un peigne, et clama son innocence...

Comment à partir de ton sentiment d'injustice pourrais-tu définir la justice ? Si tu ne veux pas de l'injustice, qu'est-ce alors qui serait juste ?

L'injustice et la justice en images

Passer du sentiment d'injustice, qui provoque une émotion (on aura facilement plein d'exemples concrets à donner), à la définition de la justice, qui est un concept, n'est pas évident, car il y a un saut important dans l'abstraction. Il faudra donc s'appuyer sur des médiations concrètes, comme les images, qui permettront de faire émerger chez les élèves leurs représentations de la justice.

Partir d'images dessinées ou amenées par les élèves ou proposées par l'enseignant, puis mettre des mots (donc de l'abstraction) sur ce qu'elles représentent par rapport à la notion étudiée est un moyen de cheminer vers le concept.

Fais un dessin qui représente une injustice, et un autre qui représente par opposition la justice (c'est l'idée qui compte, plus que la beauté du dessin). Commente ensuite la différence...

Réalise une bande dessinée avec 4 ou 5 images, qui raconte une histoire d'injustice. Puis une autre où la justice est rétablie. En quoi y a-t-il injustice dans la première, et justice dans la seconde ?

Amène en classe plusieurs images (photos, publicités, reproductions de tableaux etc.), les unes figurant l'injustice, les autres la justice. En quoi consistent dans ces images l'injustice et la justice ? Peux-tu à partir de ces dessins ou images donner une définition de la justice ?

Ce peut être aussi l'enseignant qui amène des images (ex : publicités) ; des reproductions de tableaux (ex : La justice divine poursuivant le crime – Prud'hon, ou des représentations du jugement dernier, ou La justice et la paix – Rottenhamer) ; de statues ; de monuments (allégories au fronton des palais de justice). Les symboles de la justice sont intéressants, parce qu'ils concrétisent les attributs abstraits de la justice :

Pourquoi Thémis, seconde femme de Zeus, qui s'occupait des lois, tient-elle à la main une balance, un glaive, et a-t-elle les yeux bandés ?

Qu'est-ce qui caractérise pour les chrétiens la justice divine dans le Jugement dernier ? En quoi celui-ci consiste-t-il ?

Le photolangage propose un jeu de 10 photos plus ou moins explicites sur le thème de la justice et de l'injustice (certaines font appel à l'imaginaire et au symbolique) :

Quelles sont les 2 qui représentent le mieux pour toi la justice, et les deux qui en sont le plus éloignées. Puis explicite tes choix. Et termine par ta définition personnelle de la justice.

Le tableau chinois va mobiliser la comparaison, la métaphore, l'analogie :

Remplis le tableau suivant : « Si la justice c'était... un métier, un sportif, un homme ou une femme célèbre, un monument, un lieu, un objet, un animal, une émotion, une musique etc., ce serait... (ex. pour un animal : un aigle), parce que... (il a le regard perçant).

Dégage à partir de là une caractéristique de la justice (la justice doit y voir clair sur le bien et le mal).

Ou pour le sportif : un arbitre parce qu'il a des cartons jaunes et rouges : la justice doit punir quand on triche.

Approche narrative de la justice (À partir d'une histoire inventée ou existante)

Tu vas décrire un monde totalement injuste.

Peux-tu dire maintenant en quoi le monde que tu as créé est totalement injuste.

A partir de là, peux-tu dire ce que serait pour toi un monde parfaitement juste ? Peux-tu décrire ce monde ? En quoi ce monde est-il juste ?

Peux-tu définir maintenant la justice ?

Le jugement de Salomon

Deux femmes revendiquaient le même enfant comme étant leur enfant. Elles allèrent voir le roi Salomon pour qu'on leur fasse justice. Le roi Salomon leur dit : on va couper l'enfant en deux et vous en aurez la moitié chacune. L'une alors supplia : « Alors donnez cet enfant à l'autre femme ! ». Mais c'est à elle que Salomon remis l'enfant, car elle donnait son enfant à une autre pour le sauver !

Que penses-tu de ce jugement ? Quelle qualité a-t-il fallu à Salomon pour se prononcer justement ?

Approche langagière de la justice

On pense avec et par le langage. On peut donc travailler les représentations de la justice à travers les mots, qui renvoient à des notions, idées générales et abstraites. Dans le dispositif des mots-clefs, on met en gros le mot justice au centre du tableau, et demande de l'associer à d'autres mots, esquissant ainsi un réseau notionnel de pré conceptualisation :

Choisis 3 mots qui caractérisent le mieux pour toi la justice, et écris pourquoi tu as choisi chacun de ces mots.

Pouvez-vous, un par un, aller marquer au tableau un de vos mots que vous avez associé à la justice. Puis (quand il y a une quinzaine de mots) allez barrer un mot quand vous ne voyez pas le rapport ou êtes en désaccord avec cette association. Puis (quand un certain nombre de mots sont barrés), allez souligner un mot que vous approuvez, même s'il a été barré.

Peux-tu nous expliquer pourquoi tu as associé ce mot à la notion de justice, l'as barré ou souligné ? Puis en discuter avec tes camarades... Termine par écrire ta définition de la justice.

Conceptions différentes de la justice

La notion de justice est complexe, car il y a plusieurs conceptions philosophiques de la justice, qui peuvent entrer en contradiction les unes avec les autres, ce qui montre là le caractère problématique de sa définition :

La justice vue comme égalité : donner la même chose à tout le monde (comme cela, il n'y a pas de jaloux !). Mais cela maintient paradoxalement les inégalités, puisque cela ne réduit pas les écarts entre les individus. Et la justice semble devoir, dans une perspective démocratique, devoir atténuer les inégalités ! L'égalité peut donc être inéquitable.

La justice vue comme équité : donner plus à ceux qui ont moins. On tente ici de réduire les inégalités. Mais du coup, l'équité est inégalitaire en donnant plus aux uns qu'aux autres, alors que l'égalité est une valeur démocratique (voir la devise républicaine) !

La justice méritoire : donner plus à ceux qui ont fait plus ou mieux. Il semble injuste de donner une note égale à tout le monde, et juste de récompenser celui qui a réussi à résoudre un

problème (ex : en donnant une bonne note). Le mérite est inégalitaire parce qu'il distingue les individus, mais semble équitable. Mais faut-il récompenser celui qui a le meilleur résultat sans effort ou celui qui a fait beaucoup d'effort mais avec un moindre résultat ? Quel sera le critère retenu, et en fonction de quoi ?

Ces trois (et même quatre) conceptions ont chacune une légitimité dans leur façon d'argumenter. *Le problème, c'est qu'elles se contredisent.* Et on ne peut s'empêcher de se demander laquelle est la plus vraie. Tout en restant perplexe : au nom de quoi choisir laquelle ? C'est là où la discussion entre participants va être très riche. Nous la proposons à partir de la question :

Quelle est la façon la plus juste de partager un gâteau entre 10 personnes ?

Quelques réponses possibles, puis discussion :

- a) on le partage en 10 parts égales (c'est la réponse la plus spontanée, qui se réfère à l'égalité);
- b) on donne la plus grosse part à celui (celle) qui n'en mange jamais, et une petite à celui (celle) dont le père est pâtissier (critère de l'équité) ;
- c) on donne la plus grosse part à celui (celle) qui a eu les meilleures notes (critère du mérite par le résultat);
- d) on donne la plus grosse part à celui (celle) qui a le plus travaillé (critère du mérite par l'effort) etc.

Quelle est la solution la plus juste ?

Que penses-tu des propositions suivantes :

- On donne la plus grosse part à celui qui est le plus fort ;
- À celui qui est le plus riche ;
- À celui qui est le plus intelligent.

Quel est le critère qui te semble le plus et le moins juste: l'égalité (la même part à tout le monde), l'équité (une part plus grosse à celui qui en a le plus besoin) ; le mérite par le meilleur résultat, le mérite par le plus grand travail ?

Faut-il donner la même chose à tout le monde, donner plus à ceux qui ont moins, donner plus aux plus méritants ? Pourquoi ?

Faudrait-il donner « à chacun selon ses besoins » ?

Qu'est-ce que tu préfères comme critère de la justice : la force (le plus juste, c'est le plus fort), la fortune (c'est le plus riche), l'intelligence (c'est le plus compétent), le travail (c'est celui qui travaille le plus) ? Pourquoi ?

On peut problématiser la notion, montrer sa complexité en pointant des contradictions :

En quoi l'égalité peut sembler inéquitable ? (On donne la même chose à celui qui est riche et celui qui est pauvre).

En quoi l'équité peut sembler inégalitaire (On ne donne pas la même chose à tout le monde).

En quoi le mérite peut sembler inégalitaire ? (On ne donne pas la même chose à tout le monde).

Si tu étais le maître, comment être juste : donner la meilleure note à celui qui a le bon résultat, ou une bonne note à celui qui a fait le plus d'effort ?

As-tu une autre solution ?

Que penses-tu de celle-ci : la meilleure note à celui qui a le bon résultat, avec un bonus à la note de celui qui a fait beaucoup d'effort ?

Aristote disait que la loi doit être la même pour tous (ex. : on ne doit pas tuer), mais que la sanction doit être adaptée aux cas particuliers (ex. : un meurtre prémédité est plus grave qu'un décès en cas de légitime défense). Qu'en penses-tu ? Pourquoi la même pour tous et/ou pourquoi adaptée à chaque cas ?

Le légal et le légitime

Le juste est, avec le pouvoir, une notion de la philosophie politique. La question est ici : qu'est-ce qu'un pouvoir juste et un pouvoir injuste ? Elle peut amener à considérer une distinction conceptuelle fondamentale : le politiquement légal et le moralement légitime. Le pouvoir, par exemple tel Etat, détermine ce qui est légal ou pas (les lois), ce qui est conforme à la loi, autorisé (ce qu'on a le droit de faire, dire), et ce qui est interdit, sous peine de sanction. Et pour faire respecter le légal, le pouvoir dispose de la force (la police), et d'une institution qui sanctionne les infractions à la loi, la justice.

Mais ce qui est légal à un moment ou dans un régime donné (ex : l'esclavage dans l'Antiquité) peut sembler injuste (révolte d'esclaves, Spartacus), c'est-à-dire moralement illégitime. On peut juger le légal illégitime au nom de ses convictions religieuses (ex : Antigone enterre son frère contre la volonté du roi de Thèbes, Créon), éthiques ou politiques (ex : certains allemands opposés à l'extermination programmée des juifs par Hitler).

Le légitime, c'est ce qui semble juste comme idéal : par exemple les femmes doivent avoir le droit de voter, c'est une exigence démocratique. On doit donc se poser la question de savoir si une loi est juste, légitime, ou non, et quelles lois pourraient être justes...

Dans ce cas on peut vouloir la changer la loi et le pouvoir par le vote (légal) ou des luttes (légales ou non).

De ces couples de propositions, qui ont donné lieu à des lois contradictoires, lesquelles te semblent justes (légitimes) ou injustes (illégitimes), et en fonction de quelle(s) valeur(s) ?

Pour chacune dis pourquoi, et confronte avec tes camarades.

- 1) Les femmes ne doivent pas travailler, mais s'occuper de la maison et des enfants.
- 2) Les femmes doivent pouvoir travailler, et les hommes prendre leur part de tâches ménagères.
- 3) Une femme doit pouvoir avorter si elle ne veut pas d'enfant.
- 4) Une femme ne doit pas avorter, car ce serait tuer un futur enfant.
- 5) Aider quelqu'un en fin de vie à mourir s'il le demande, c'est commettre un crime.
- 6) Aider quelqu'un en fin de vie à mourir s'il le demande, c'est faire preuve de bonté.
- 7) Deux femmes doivent pouvoir se marier si elles s'aiment.
- 8) Seul un homme et une femme ont le droit de se marier.

La justice et la force

On a vu que la loi a besoin de la force (la police) pour être respectée. Mais si la loi est injuste ? Pour certains philosophes, la justice ne doit pas reposer sur la force, parce qu'elle doit protéger

les plus faibles ; ou parce que c'est anti-démocratique d'imposer un pouvoir autoritaire à un peuple. Il faut donc clarifier les rapports entre la justice et la force...

Quel est l'intérêt de la force pour résoudre des problèmes ?

Entre camarades, dans la société ? (On croit qu'elle est efficace parce qu'elle est forte).

Et si l'on n'est pas ou plus le plus fort, qu'en déduire ?

Que signifie pour toi l'expression « le droit du plus fort » ?

Peut-on fonder la justice sur la force ?

Pour éclairer la réflexion, que penses-tu de ce texte de Pascal :

« Il est juste que ce qui est juste soit suivi, il est nécessaire que ce qui est fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante. La force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants ; la force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la force et la justice et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou faire que ce qui est fort soit juste. La justice est sujette à dispute, la force est très reconnaissable et sans dispute. Ainsi, on n'a pu donner la force à la justice parce que la force a contredit la justice et a dit que c'est elle qui était juste. Et ainsi ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste. Ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force... ».

D'accord ou pas ? Pourquoi ?

Et ce texte de Rousseau :

« Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. De là le droit du plus fort, droit pris ironiquement en apparence, et réellement établi en principe : mais nous expliquerait-on jamais ce mot ? La force est une puissance physique ; je ne vois pas quelle moralité peut résulter de ses effets. Céder à la force est un acte de prudence. En quel sens pourra-ce être un devoir ? ».

D'accord ou pas ? Pourquoi ?

Vois-tu une relation entre la justice et la paix ?

Que penses-tu d'une paix qui n'est pas fondée sur la justice ?

Loi divine, loi humaine – Loi de l'Etat, loi de la conscience

Les croyants pensent souvent qu'il y a une justice de Dieu, dans cette vie mais surtout après la mort, dans l'au-delà. Les chrétiens par exemple pensent qu'en fonction des bons ou mauvais actes commis dans sa vie, l'âme ira en enfer ou au paradis (ou au purgatoire en attendant le paradis). Cette justice divine est différente de celle des hommes : on peut être condamné à la prison, mais Dieu peut pardonner... De leur côté, les athées peuvent distinguer, comme les croyants, la loi de l'Etat et celle de la conscience. La loi de la conscience peut s'élever contre la loi de l'Etat, si elle estime celle-ci injuste. Il faut donc travailler les distinctions entre loi divine et loi humaine, loi de l'Etat (légalité) et de la conscience (légitimité).

Qu'est-ce que les croyants appellent la justice de Dieu ?

Où pensent-ils que l'âme va aller après la mort ?

Pourquoi au paradis ou en enfer ?
Qu'est-ce que le jugement dernier (montrer des reproductions) ?
En quoi consiste la justice de Dieu pour ceux qui y croient ?
La punition de Dieu est-elle contradictoire avec son pardon ?

Pourquoi à ton avis l'Eglise catholique considère ces comportements comme des péchés ?
(Qu'elle appelle les 7 péchés capitaux : la gourmandise, l'orgueil, la colère, l'envie, l'avarice, la recherche des plaisirs sexuels, la paresse spirituelle)
Es-tu d'accord ou pas ?

Qu'est-ce qu'une personne vertueuse ?
Comment définir la vertu ?
Qu'est-ce qu'un vice ?

Quelle différence fais-tu entre une justice divine et la justice humaine ?
Que pensent à ton avis les juges français quand quelqu'un veut faire passer les lois de Dieu avant celle de la République ?
Pourquoi pensent-ils cela ?
Qu'en penses-tu ?

Fais-tu une différence entre la loi de l'Etat et ce que te dit ta conscience ?

Que penses-tu de Jiminy Cricket, perché sur l'épaule de Pinocchio, lui rappelant qu'il ne doit pas mentir ?
Cain, après avoir tué son frère Abel, court se réfugier dans une grotte. Mais « L'œil était dans la tombe et regardait Cain ».
Que représente d'après toi cet œil ?
Que se passe-t-il si ta conscience (ce qui te semble légitime) n'est pas d'accord avec une loi de ton pays (la légalité) ?

Prendre l'exemple d'Antigone qui conteste la décision du roi de Thèbes qui refuse l'enterrement de son frère parce que c'était un ennemi. Ou celui de Yacouba qui ne tuera pas le lion qu'il doit ramener dans sa tribu pour devenir guerrier, parce que celui-ci est blessé...

Quelle ressemblances et différences fais-tu entre une faute (au niveau moral), un péché (au niveau religieux) et une infraction à la loi française (au niveau juridique) ?
Quand est-ce que l'on est coupable d'un acte ? Comment savoir si quelqu'un est coupable ?

Faut-il d'après toi une enquête ?

Pourquoi d'après toi un juge enverra quelqu'un qui n'a pas toute sa tête, toute sa raison, dans un hôpital psychiatrique, et pas dans une prison ? Es-tu d'accord ? Pourquoi ?
Que penses-tu de quelqu'un qui n'est pas conscient et libre au moment où il agit mal ?

Faut-il le condamner ou le soigner ?

En quoi le Petit Prince se sent-il responsable de sa rose ?
Qu'est-ce qu'être responsable de ses actes ? Qu'est-ce que cela suppose ?
Peut-on être coupable sans être responsable (un fou) ? Responsable sans être coupable (quelqu'un qui n'a pas directement commis la faute mais commande plus haut dans la hiérarchie).

La punition

Qu'est-ce qu'une récompense ? Une punition ? Des exemples...

Quand et pourquoi mérite-t-on une récompense ? Une punition ?

Qu'est-ce qu'une punition juste et une punition injuste ? Donne des exemples de punitions justes et injustes dans la classe, l'école, en famille, dans la société ?

Est-ce que la peine de mort est une punition juste ou injuste pour toi ? Pourquoi ?

Faut-il selon toi punir avec la même sévérité quelqu'un qui stationne à un endroit interdit, quelqu'un qui vole, et quelqu'un qui commet un crime ? Oui ou non ? Pourquoi ?

Que signifie la gravité d'un acte ?

Si tu étais juge, comment ferais-tu pour être juste ?

Est-ce que tu condamnerais une femme très pauvre qui a volé un pain pour nourrir son enfant qui a faim ?

Tiendrais-tu seulement compte de l'acte commis, qui dérange la société, ou de l'intention de la personne, sa condition sociale, sa richesse etc.

La vengeance

Chez un enfant ou un adolescent, la vengeance fait souvent suite à une injure ou un coup, et la bagarre éclate... à moins qu'elle ne soit un plat qui se mange froid, et se prémédite... Réfléchissons à ce passage à l'acte, immédiat ou calculé, à sa nocivité à la fois psychologique (on se fait du mal à soi-même avec le sentiment de haine), juridique (on prend des risques, car c'est interdit par la loi) et éthique (la violence engendre la violence). Il faut prendre conscience de son caractère émotionnel (la passion l'emporte sur la raison, on rumine son ressentiment), sa violence (absence de toute discussion ou médiation), la croyance illusoire en son efficacité (alors qu'elle alimente souvent un engrenage, un cercle vicieux de la violence), son caractère illégal juridiquement, et contestable moralement. Alors qu'il y a d'autres solutions : garder son sang-froid, relativiser, discuter, faire appel à une médiation (professeur, adulte, police, justice...), pardonner...

Que signifie l'expression « se faire justice » ?

Peux-tu donner des exemples ?

Pourquoi emploie-t-on le mot « justice » dans ce cas ? (La justice, c'est ce qui punit quelque chose qui n'est pas juridiquement ou éthiquement autorisé, la transgression d'une loi).

Jean a injurié Adam à la récréation. Adam, plus tard, jettera le smartphone de Jean dans une poubelle : il s'est vengé !

Jules est amoureux de Carla. Mais Carla pense surtout à Tim. Jules vole le sac à dos de Tim : il s'est vengé !

En quoi consiste leur vengeance ? Qu'en penses-tu ?

Connais-tu la « loi du talion » ? (Réciprocité du tort causé et de la peine infligée en retour. Rendre coup pour coup, « Œil pour œil, dent pour dent »). Qu'en penses-tu ?

Pourquoi la vengeance soulage-t-elle ?

(Ex. : elle prend une revanche, punit une offense, lave un outrage, compense un affront, une injustice ressentie, la vengeance semble rétablir un équilibre)

Pourquoi dit-on : « La vengeance est un plat qui se mange froid ! » ?

A-t-on raison ou tort de se venger ? Pourquoi ?

Quelles sont les conséquences possibles de la vengeance ? Ses avantages et inconvénients ?
(Ex. : elle donne satisfaction après une frustration. Mais elle incline à la ruminant mentale, au ressentiment, au remords qui rongent. Elle fait du mal, du tort à quelqu'un ou à un groupe. Se venger peut-être puni, parce que c'est interdit par le règlement de l'école et la loi du pays).

Vengeance et légitime défense

Si quelqu'un t'attaque et que tu te défends, c'est de la vengeance oui ou non ? Pourquoi ?
Quelle différence fais-tu entre la vengeance et la « légitime défense » ? Comment définirais-tu la « légitime défense » ?

On peut définir la légitime défense ainsi : « Répondre immédiatement à une agression pour se défendre ».

Mais la loi ajoute : « La riposte ne doit pas être disproportionnée » (Ex. : tuer quelqu'un qui entre chez soi sans arme) : pourquoi cette précision à ton avis ?

Pourquoi a-t-on envie de se venger ?

(Ex. : on pense avoir subi une injustice : quelqu'un nous a fait mal avec des mots – injures, moqueries - ou des coups, nous a humiliés, nous a traités inégalement – on veut rétablir sa dignité bafouée, son honneur, sa réputation, l'égalité avec les autres).

Qu'est-ce que la vengeance ?

(ex. : Une réaction émotionnelle qui fait suite à une frustration provoquée par le comportement de quelqu'un - se faire justice soi-même – punir soi-même quelqu'un pour le préjudice qu'il nous a causé – rendre à quelqu'un ce qu'il nous a fait : la loi du talion ; ou lui faire pire, donner un coup pour une simple remarque).

As-tu déjà entendu parler de la **vendetta** ?

On la définit comme un « affront ressenti par une famille et qui doit être vengé par ses membres contre l'autre famille, parfois sur plusieurs générations ».

Qu'en penses-tu ?

Pourquoi dans ce cas chercher à se venger sur des gens qui n'y sont directement pour rien ?

Qu'en penses-tu ?

Pourquoi d'après la loi ne peut-on se faire justice soi-même ?

Pourquoi la vengeance n'est-elle pas considérée comme de la justice par les tribunaux ?

Pourquoi la vengeance, à ton avis, est-elle interdite par le règlement de l'école, et punie par la loi dans la société ?

Que penses-tu de ce raisonnement ?

« La vengeance entre les gens est dangereuse, c'est la spirale de la violence qui dégénère, et qu'il faut arrêter pour rétablir l'ordre et l'entente. On ne doit pas punir soi-même quelqu'un, car c'est faire acte de violence ; sinon on sera poursuivi par le conseil de discipline ou par les tribunaux ; on doit passer par la police et la justice pour punir quelqu'un, car la violence doit être légitime, exercée par une autorité reconnue ».

Pourquoi est-ce parfois difficile de parler de ce qu'on nous a fait aux enseignants ?

(Ex. : ne pas paraître être une « balance », ne pas avouer sa « faiblesse » aux autres ...)

Aux parents ? (ne pas les embêter avec nos problèmes, ne pas se faire gronder...)

Pourquoi se venge-t-on souvent malgré l'interdiction de se venger ? (Ex. : c'est direct, plus rapide, on croit que c'est le plus efficace ; on est « grand », on règle ses problèmes tout seul, ou on appelle ses frères ou les copains à la rescousse...).

Y aurait-il d'autres solutions ?

(Ex. : À l'école, parler de son problème aux adultes, aux enseignants, à des copains. Chez soi, en parler à ses parents. Porter plainte à la police... Mais aussi minimiser ou ignorer l'acte commis contre moi ; essayer de dialoguer pour sortir du cercle de la vengeance ; pardonner...).

- Luc est souvent embêté par Daniel à l'école. Il n'a pas envie de se battre. Il va confier son problème à un enseignant. Que penses-tu de son comportement ?

- Le père de Jeannot a des problèmes avec son voisin, qui ne veut pas enlever une remorque qui l'empêche de rentrer sa voiture dans son garage.

Peux-tu classer ces solutions de 1 à 5 selon tes préférences ? Explique les raisons de ton classement. Qu'est-ce qu'il faut éviter selon toi ? Pourquoi ?

1) Il enlève la remorque et la met plus loin (Passage à l'acte).

2) Il porte plainte pour ne pas en venir aux mains (Recours à la police et à la justice pour résoudre le problème).

3) Il décide d'aller discuter calmement avec son voisin (Discussion).

4) Il va voir son voisin pour lui montrer de quel bois il se chauffe ! (Vengeance).

5) Il demande au voisin d'en face, qui est bien avec tout le monde dans la rue, d'organiser une réunion à 3 (Médiation).

Comment peut réagir le voisin à ces différentes solutions ? Explique comment et pourquoi ?

(Il peut mal réagir, et être violent en retour, en 1,2 et surtout 4 ; il peut comprendre la gêne occasionnée, en 3 et 4, enlever sa remorque et ne plus la garer là, et même s'excuser...).

L'excuse et le pardon

La justice semble exiger une sanction méritée (une récompense en cas de bonne conduite ex. : le paradis pour un croyant, ou la légion d'honneur pour un héros ; une punition pour la transgression de la loi, proportionnelle à sa gravité). Mais il y a aussi une autre solution individuelle (entre personnes) ou collective : le pardon. Une personne (ou une communauté) peut s'excuser, et même vouloir réparer un dommage causé, ce qui minimise le tort ; elle peut aussi reconnaître l'offense, et demander pardon. Le pardon est à l'origine une notion chrétienne (Dieu annule le châtement consécutif à un péché), et fait appel à l'amour. Pardonner n'est pas oublier ou excuser, c'est ne pas tenir rigueur au coupable de sa faute et ne pas lui en garder de ressentiment. Pardonner permet une réconciliation.

Peux-tu donner des exemples où quelqu'un (tes parents, ton enseignant) t'a pardonné ? Où tu as pardonné quelqu'un ?

Comment tu peux définir le pardon ?

Qu'est-ce que cela t'a fait d'être pardonné ? De pardonner ?

Le pardon, ça te semble juste ou injuste ? Pourquoi ?

Et la justice des hommes, elle doit ou non pardonner ? Pourquoi ?

Que penses-tu de ces deux positions :

Elle doit pardonner, car il faut être gentil !

Elle ne doit pas pardonner, car on doit être puni quand on a désobéi à la loi. Mais on est quitte quand on a purgé (accompli) sa peine...

Y a-t-il selon toi des actes impardonnables ? (ex : le crime atroce d'un enfant avec torture ; les camps de concentration).

Approche par des définitions

Après avoir exprimé sa représentation de la justice, s'être confronté à d'autres représentations, et compris qu'il y a plusieurs conceptions de la justice, on peut motiver rationnellement sa préférence pour telle ou telle conception, et tenter sa propre définition conceptuelle de la justice. C'est l'objet du Q-sort, où l'on doit faire des choix de définitions et les justifier.

- Voilà plusieurs définitions de la justice :

La justice, c'est donner la même chose à tout le monde ; donner plus à ceux qui ont moins ; donner à chacun ce à quoi il a droit ; donner à chacun selon ses besoins ; donner à chacun selon son travail ; donner à chacun selon ses résultats ;

Le respect de l'égalité ;

Le respect de l'équité ;

Le respect du mérite ;

Le respect des droits de l'homme ;

Le respect des différences ;

Le droit des minorités ;

Le respect de la loi, le légal

L'exigence d'un idéal porteur de valeurs, le légitime ; *donner la priorité aux plus défavorisés, même s'il reste des inégalités (Rawls) ; le nom que prend la force pour se légitimer (Marx) ; la peur des faibles pour contenir les forts (Nietzsche)...*

- Choisis les deux que tu préfères et explique pourquoi. Donne un exemple pour illustrer chaque définition choisie.

- Choisis les deux que tu rejettes et explique pourquoi. Donne un exemple pour illustrer chaque définition rejetée.

- En fonction de tes choix positifs et négatifs, donne avec tes mots ta définition de la justice et de l'injustice : la justice pour moi, c'est... L'injustice pour moi c'est...

On pense, dans un pays démocratique, que le juste doit garantir aux citoyens un certain nombre de droits : individuels (liberté d'expression...) et collectifs (droit de grève, de manifester...).

Il y a un lien ici entre le juste et l'exercice de droits (cf. droits de l'Homme et du citoyen).

Un pouvoir juste est celui dans lequel les lois votées se fondent sur ces droits humains, et où la justice en tant qu'institution les fait respecter.

Un droit, comme possibilité ou capacité de faire (se déplacer librement) ou de dire (celui de s'exprimer) s'exerce souvent dans un cadre qui le limite par un devoir (je ne dois pas diffamer quelqu'un).

Il faut donc clarifier les notions de droit et devoir, et la question de leur lien.

Droits et devoirs

Penses-tu qu'en tant qu'enfant, tu as des droits, vis-à-vis de ta famille, de l'école, de la société ?

Si oui, lesquels ? Si non, pourquoi ?

Le fait d'être petit ou mineur peut-il ou non donner des droits ? Pourquoi ?

Dans un atelier de philosophie, à ton avis, quel(s) droit(s) exerces-tu ?

Connais-tu la Convention internationale des droits de l'enfant ? Que dit-elle sur les droits de l'enfant (en particulier dans ses articles 12, 13 et 14) ? Cherche sur internet.

Qu'est-ce qu'un droit (ex. : la liberté d'expression. La capacité ou le pouvoir de dire ou faire) ?
Qu'est-ce que le Droit dans une société (l'ensemble des lois et règles qui organisent les rapports autorisés et interdits entre les humains) ?

Penses-tu qu'il peut y avoir des limites à un droit ? Prenons le droit d'expression. Peut-on dire n'importe quoi à n'importe qui ? Explique.

Commente cette citation : « La liberté de chacun s'arrête où commence celle d'autrui ».

D'après toi, ta famille, l'école, la société ont-elles des devoirs envers toi ? Lesquels et pourquoi ces obligations ?

Et toi, as-tu des devoirs ? Peux-tu donner des exemples de devoirs envers ta famille ; ton enseignant.e ; tes camarades ; dans la société ?

Que penses-tu de ces obligations morales ; religieuses (pour les croyants) ; ou légales ?

Comment définir un devoir ?

D'après le code de la route, on a le droit de passer au vert et le devoir de ne pas passer au rouge.

Qu'est-ce que ces règles nous disent de la relation entre nos droits et nos devoirs ?

Que penses-tu d'une société où on aurait beaucoup de devoirs et peu ou pas de droits ?

Quelles seraient les conséquences dans les rapports des gens entre eux et avec l'Etat ?

Et inversement d'une société où on aurait beaucoup de droits et peu ou pas de devoirs ?

Quelles seraient les conséquences dans les rapports des gens entre eux ?

Mais le juste en tant que valeur, idéal (régulateur de l'action), n'est pas toujours, et même rarement, réalisé. C'est pourquoi il y a des mécontentements, des revendications de plus de justice et d'égalité, et des mouvements sociaux et politiques... Certains ne se sentent pas suffisamment écoutés, pris en compte, représentés. C'est le cas de certains groupes (ex : les femmes) ou minorités (ex : les noirs, les gays...) qui se sentent depuis longtemps opprimés. Ils revendiquent en conséquence une reconnaissance de leur différence, un droit à la différence.

Et il y a une tension dans la conception du juste entre :

Le droit à l'égalité revendiquant l'égalité de traitement (ex : tout citoyen majeur, et pas seulement les plus riches = une voix dans le vote ; des personnes de préférences homosexuelles peuvent se marier comme les autres),

Et le droit à la différence, revendiquant une inégalité de traitement, plus équitable à cause de cette différence (ex : des quotas pour garantir que les femmes soient bien présentes chez les élus politiques, où elles sont minoritaires). Avec le risque communautariste que le droit à la différence entraîne une différence des droits (ex : droit d'une collégienne d'être dispensée de piscine mixte

ou de cours sur la sexualité en biologie parce qu'elle est musulmane), ce qui se discute par rapport au principe de laïcité...

Peux-tu citer dans l'histoire des inégalités entre personnes ?

(ex : le maître et son esclave, le seigneur et son serf, le roi et ses sujets, les hommes et les femmes, les blancs et les noirs, les colons et les colonisés, certains salariés exploités ; et aussi les humains et les animaux maltraités...).

En existe-t-il encore ?

(Les femmes moins bien payées dans les entreprises privées que les hommes, les enfants qui travaillent pour les adultes, les prisonniers de guerre maltraités, les gens torturés...).

En quoi consistaient ou consistent ces inégalités ?

Comment a-t-on pu ou peut-on encore les justifier ? Pourquoi semblent-elles à beaucoup choquantes ? Qu'en penses-tu ?

Que penser de cette phrase de Socrate : « Il vaut mieux subir l'injustice que la commettre » ?

Des situations problèmes pour faire réfléchir

Les études de cas ont pour objectif pédagogique de faire réfléchir les élèves à partir de situations concrètes, proches de leur réalité. En, voici 3.

Situation n°1

« C'est pas juste ! »

Léon est très fâché aujourd'hui car une des filles de la classe, Marie, -qu'en plus il n'aime pas !-, n'a pas été punie par l'enseignante alors qu'elle s'était levée pour aller au fond de la classe jeter un papier à la poubelle. Pourtant, en principe, c'est interdit dans les règles de vie de la classe. Lui, l'autre jour, alors qu'il allait aussi à la poubelle, a dû faire un travail écrit en plus : « Explique pourquoi on ne peut pas se lever tout le temps dans la classe... »

Comme par hasard, « Marie qui n'est pas punie », c'est une fille, comme la maîtresse !!!

Questions pour décrire

Combien y a-t-il de personnages dans cette histoire ? Sont-ils tous dans la même situation ? Comment s'appellent les différents personnages ? Que s'est-il passé ? Est-ce que c'est le fait d'avoir été puni que Léon ne trouve pas juste ?

Questions pour faire du lien

T'est-il déjà arrivé, à toi aussi, de trouver une situation injuste ? Cette situation était-elle identique à celle qui est décrite par Léon ?

As-tu déjà eu l'impression que dans ta classe, tout le monde n'était pas traité de la même façon quand une bêtise a été faite ? Est-ce que c'était forcément injuste, d'après toi ?

Questions pour faire des hypothèses, se prononcer

Si tu étais la maîtresse, punirais-tu forcément Marie et Léon de la même façon dans la situation qui est décrite ? Pourrait-il y avoir des cas où, même si c'est interdit, tu ne punirais pas un élève qui serait allé jeter un papier à la poubelle ?

Pourquoi, à ton avis, Léon dit-il que « comme par hasard », Marie est une fille comme la maîtresse : que peut-il bien penser, selon toi ?

Penses-tu que, parfois, on a envie d'être moins sévère avec certaines personnes, qui ont fait pourtant un acte interdit : est-ce normal, ou pas normal, selon toi ; est-ce juste, ou pas, selon toi ?

Serait-il possible qu'en réalité, on ait juste l'impression que Marie et Léon ne sont pas traités de la même façon dans cette situation : par exemple, s'il s'était passé quoi, avant ?

Si Marie et Léon avaient bien été traités de façon différente, cela pourrait-il être juste quand même : dans quel(s) cas ?

Questions pour aller vers le concept de justice

Cherche des exemples de sanctions injustes : ces exemples ont-ils quelque chose de pareil ?

Cherche des exemples de sanction justes : ces exemples ont-ils quelque chose de pareil ?

A partir de tous ces exemples, pourrais-tu expliquer la différence entre des sanctions injustes et des sanctions justes, selon toi ?

Connais-tu une situation où il serait injuste de traiter exactement de la même façon deux personnes qui ont fait le même acte ?

Connais-tu une situation où il serait juste de traiter de façon différente deux personnes qui ont fait le même acte ? D'après ces situations, penses-tu qu'être juste, c'est toujours faire de la même façon ? Qu'est-ce que cela veut dire, « faire de la même façon » ?

Quelqu'un a fait un acte interdit : si tu devais le sanctionner et tenter d'être juste, à quoi ferais-tu attention ?

Si tu devais expliquer ce que veulent dire les mots « injuste » et « juste », quand il s'agit de punir, que dirais-tu : « une sanction est injuste quand... », « une sanction est juste quand... »

Situation n°2

Le professeur vient de rendre les notes après un contrôle de connaissances. Tous les élèves n'ont pas les mêmes notes, certains sont très fâchés et trouvent que c'est injuste, d'autres sont... plutôt contents. C'est le cas d'Hamid, par exemple, qui avait beaucoup travaillé pour réviser, et a une bonne note ! Mais Lisa, sa copine, est déçue : elle avait travaillé avec Hamid, autant que lui, et pourtant elle a juste la moyenne... Léon, quant à lui, est encore plus heureux qu'Hamid : il a juste passé quelques minutes à réviser et a la meilleure note de la classe. En plus, le prof lui a dit « Tu as bien travaillé, bravo, les autres devraient prendre exemple sur toi ! » ! Enfin, Lucie s'attendait à son résultat : elle n'avait rien révisé, elle a une très mauvaise note....

Alors : juste, injuste, la façon dont ils sont notés ?

Questions pour décrire

Quelle est la situation qui est proposée ? De qui est-il question dans cette situation ? Quels sont les élèves qui ont révisé ? Quels sont les élèves qui n'avaient pas révisé ?

Questions pour faire du lien

T'est-il déjà arrivé d'être dans la situation de l'un des personnages : lequel ? Que s'était-il passé dans ton cas ? As-tu déjà trouvé que la façon d'avoir une note te semblait injuste ? Connais-tu une situation pour apprendre, à l'école, où tu as l'impression que tous les professeurs ne jugent pas de la même façon ?

Connais-tu d'autres lieux, en dehors de l'école, où tu es jugé ? Y a-t-il un lieu où la façon de juger ressemble à celle de l'école ? Connais-tu un lieu où la façon de juger est très différente de celle de l'école ?

Questions pour faire des hypothèses, se prononcer

A ton avis, quels sont les élèves qui pourraient trouver que la façon dont ils ont été notés est injuste ? Quels sont les élèves qui pourraient la trouver juste ? Penses-tu que le professeur a cherché à être juste, ou injuste ?

Selon toi, qu'est-ce que le professeur a regardé au moment de noter ses élèves ?

Si tu trouves que sa façon de noter n'est pas juste, par rapport aux exemples donnés, y aurait-il une façon de noter qui te paraîtrait plus juste ?

A ton avis, est-ce qu'un professeur, au moment où il doit mettre des notes ou juger un élève, se préoccupe d'être juste, ou pas du tout ?

Penses-tu qu'un professeur devrait discuter avec ses élèves pour leur faire comprendre comment il a fait pour tenter d'être juste, ou bien que cela ne les regarde pas parce qu'ils ne sont pas adultes ?

Penses-tu qu'un élève, lorsqu'il trouve qu'une décision n'est pas juste, devrait pouvoir le dire ?

Se passerait-il quelque chose si, dans une classe, un professeur était tout le temps injuste ?

Penses-tu que chercher à être juste, c'est important, ou pas ?

Questions pour aller vers le concept de justice :

Peux-tu inventer un exemple où une façon de noter, si elle était utilisée, serait injuste d'après toi ?

Si tu devais noter le travail d'un élève, que regarderais-tu pour ne pas être injuste ? Fais une liste de tout ce à quoi tu ferais attention. La liste est-elle la même pour tout les élèves de la classe ?

Situation n°3

Quelle journée ! Aujourd'hui, Léon, Sarah et Slimane ont été mis en retenue. Léon avait mâché un chewing-gum en classe, Sarah s'était bagarrée avec Adeline parce qu'elle ne voulait pas lui prêter ses affaires, et Slimane n'avait pas fait son travail.

A chaque fois, même punition : « quand on ne suit pas les règles, on doit être sanctionné ! » a dit le maître. Chacun a donc eu deux heures de colle, pendant lesquelles il devra faire un travail où il devra expliquer pourquoi on doit respecter les règles et les lois... Pourtant, en fin de journée, beaucoup d'élèves ne sont pas contents : « Ce n'est pas juste, il n'aurait pas dû faire cela, le prof ! »

Questions pour décrire

Quelles sont les différentes personnes dont il est question dans cette histoire ? Qu'avait fait chacune d'entre elles ? Que lui est-il arrivé alors ? Quelle est la raison donnée par le professeur ? Comment réagissent les autres élèves, en fin de journée ?

Questions pour faire du lien

Ce genre de situation te rappelle-t-il une situation que tu as déjà vécue en classe ? Y a-t-il d'autres endroits que la classe où cela peut se produire : dans l'école ? Dans la vie de tous les jours ? A la maison ? Dans la société ?

Questions pour faire des hypothèses, se prononcer

Pourquoi le professeur donne-t-il, selon toi, cette sanction ? Pourquoi les autres élèves réagissent-ils de cette façon-là ? Penses-tu que ces élèves pensent forcément que ce n'est pas juste d'être sanctionné quand on ne respecte pas les règles : si ce n'est pas le cas, quel est leur problème, selon toi ?

Que pourrait-il se passer dans cette classe si le professeur continuait toujours d'employer la même méthode de sanction ?

Penses-tu que les bêtises faites par chaque élève dans cette situation sont aussi graves les unes que les autres ?

Si tu devais classer ces bêtises de la moins grave à la plus grave, quel serait ton classement ?

Trouves-tu que la sanction donnée par le professeur est juste pour chacune des bêtises des élèves ?

Trouves-tu que le genre de sanction donnée par le professeur est intéressant, ou bien qu'il devrait sanctionner en faisant autrement : quoi, par exemple ?

Questions pour aller vers le concept de justice

Est-il normal, ou pas, d'être sanctionné quand on ne respecte pas les règles ou les lois ? Y a-t-il des situations où on ne devrait pas sanctionner, même quand quelqu'un ne respecte pas les règles ou les lois ? As-tu l'impression qu'il y a des règles, ou des lois, qu'il ne faudrait pas respecter si elles existaient : pourquoi ?

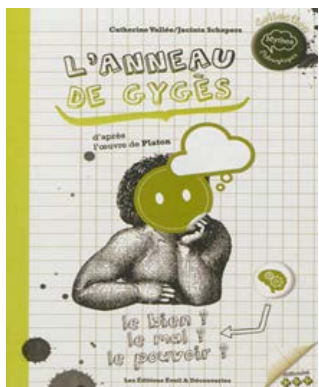
Quand on ne respecte pas les règles ou les lois, penses-tu que, quelle que soit la faute, on devrait la punir de la même façon ? Cela pourrait-il être problématique, dans une société, si la punition était toujours la même quelle que soit la règle que l'on n'a pas respectée : as-tu l'impression que dans notre société, on a pensé, ou pas, à ce problème ? Qu'est-ce qui le montre ?

Par rapport à la gravité des fautes, ce serait quoi, « être juste », d'après toi ?

Références et supports pour la réflexion

Les enfants aiment bien les histoires (récit, littérature jeunesse, mythes...). Ci-dessous quelques supports à partir desquels on pourra aborder certaines questions proposées par les élèves ou le maître.

- Catherine VALLEE, L'anneau de Gygès, Editions Éveil et Découvertes



Grâce à l'expérience fascinante de l'invisibilité, Platon nous propose d'interroger les limites du Bien et du mal et la nécessité de la loi.

Gygès est un pauvre berger qui découvre par hasard le cadavre d'un géant. Celui-ci porte un anneau magnifique à son doigt. Gygès le dérobe et découvre que cette bague lui donne le pouvoir de l'invisibilité. Que va faire Gygès de ce pouvoir ?...

Dans le mythe de Platon, Gygès séduit la reine, tue le roi et devient un despote. Platon souligne ainsi la nécessité de soumettre les hommes aux lois de la Cité pour pouvoir vivre ensemble dans l'harmonie et la Paix. Le philosophe Emmanuel Kant, au XVIII^e siècle, insistera lui sur l'existence d'une loi morale intérieure : même si nous avons le pouvoir de faire tout ce que nous voulons, nous avons en nous une loi morale, une conscience, qui nous oblige à nos propres yeux.

Exemple de déroulement de séance (sur 1h30) :

1) Le professeur lit le début l'histoire jusqu'à ce que Gygès découvre le pouvoir d'invisibilité de la bague. Demandez aux élèves : « A votre avis que va faire Gygès de ce pouvoir ? » et « Et vous si vous aviez la bague pendant une journée, que feriez-vous de ce pouvoir ? ».

2) Laisser 10 minutes aux élèves - seuls ou en petits groupes - pour réfléchir calmement à ces deux questions. Ils peuvent écrire leurs idées dans leur « cahier de philosophie ».

3) Reprise du débat en grand groupe. Lire la fin de l'album. Lister ensuite les réponses des élèves (qui seront essentiellement des exemples de transgressions des interdits : « Si j'étais invisible, j'en profiterai pour... »). A partir des exemples donnés, lancer la discussion avec successivement les questions suivantes :

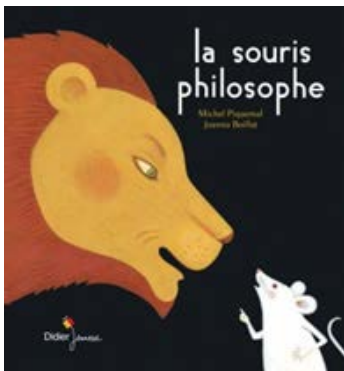
- « Pourquoi les adultes vous imposent des interdits et des obligations ? »
- « A quoi ressemblerait un monde sans lois ? »,
- « Pourquoi n'avons-nous pas le droit de faire tout ce que l'on veut dans une société ? »,
- « Qu'est-ce qui vous empêche de désobéir aux lois ? ».
- « Qu'est-ce qu'une loi juste ? »,

4) Faire une synthèse écrite de la discussion.

Quelques exemples d'autres questions que peut poser l'enseignant sur cet album pour permettre aux élèves d'en saisir la portée philosophique :

- * Imaginez une journée où vous auriez la bague de Gygès...
- * Que feriez-vous de ce don d'invisibilité ?
- * Est-ce que vous feriez vraiment tout ce que vous voulez ?
- * Qu'est-ce qui pourrait vous empêcher de faire tout ce que vous voulez ?
- * Être libre, est-ce faire tout ce que l'on désire ?
- * Pourquoi avons-nous besoin d'interdictions et de lois ?
- * A quoi servent les lois ?
- * A quoi ressemblerait un monde sans loi?
- * Qu'appelle-t-on la « loi du fort » ?
- * Même si vous pouvez faire le mal en toute impunité (voler, tuer, espionner), est-ce que vous le feriez quand même ?
- * Qu'est-ce qui peut nous empêcher de faire le mal et de transgresser les lois?
- * Pourquoi ne pouvons-nous pas faire tout ce que nous voulons ?
- * Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la violence ? La liberté? La fonction des lois?

- *Michel Piquemal, La souris philosophe, Didier jeunesse*



« En route pour être acclamé roi, le lion se trouve pris dans les filets d'un chasseur. Une souris vient à passer et en deux coups de dents, elle le libère. "Es-tu sûr d'être un bon roi ?" lui demande-t-elle. "Rends-tu une justice juste ?". Mais à cet instant, un incendie se déclare dans la savane, faisant fuir tous les animaux... C'est l'occasion pour le lion de faire ses preuves ! » (Site de Didier Jeunesse). La souris philosophe permet donc de nous interroger sur la légitimité du pouvoir et des lois.

- *Didier Daeninckx, Il faut désobéir, Rue du monde*



Cet album nous parle des « Justes », ces français « ordinaires » qui ont refusé d'obéir aux ordres barbares et qui, au péril de leur vie, en ont sauvé d'autres. Les grands-parents d'Alexandra doivent se rendre à une cérémonie à la mairie. Ils vont y revoir un ami qu'ils n'ont pas vu depuis 60 ans... Pierre, le policier, qui est venu leur dire de fuir la veille d'une grande rafle des juifs (peut-être celle du Vel d'Hiv). Pour la première fois, les grands-parents vont pouvoir transmettre à leur petite-fille leur histoire individuelle, liée à l'histoire collective, à l'histoire de la collaboration, de la guerre et de la Shoa.

- Brigitte LABBE, Michel PUECH, Le bien et le mal, Milan, coll. « Les goûters philo »



A partir de petits récits très ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (et les adultes qui les lisent aussi !) à réfléchir sur la question. L'ouvrage permet de faire le tour de la problématique de façon très synthétique, claire et complète.

Un ouvrage très utile pour préparer ses séances et trouver de petites anecdotes pour relancer la discussion et approfondir les réflexions des élèves.

Comme cette anecdote page p.7

« Dans un café, sous une table où personne n'est assis, Stéphanie voit un billet de 50 euros. 2 mois d'argent de poche : elle le ramasse, puis elle hésite. Est-ce que c'est mal de le prendre ? Ce serait peut-être bien de l'apporter au patron du café ? Comme ça, si la personne qui a perdu le billet revient, le patron pourra le lui rendre. Mais qu'est-ce qui prouvera que c'était vraiment le sien ? Il n'y a pas de nom sur les billets. Et comment être sûr que le patron du café ne gardera pas les 50 euros pour lui ? « S'il fait ça, autant les garder pour moi », se dit Stéphanie.

Alors, qu'est-ce qui est bien : garder le billet ? Le donner au patron ? Crier dans le café : « Qui a perdu 50 euros ? »... :

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cette histoire pour permettre aux élèves d'en saisir la portée philosophique :

- Qu'auriez-vous fait à la place de Stéphanie ?
- Trouver les arguments pour justifier chaque solution possible : redonner les billets au patron du café, les garder pour soi, crier dans la salle ? Où est le bien/où est le mal dans ces différentes solutions ?

Autre anecdote sur la relativité des mœurs (p. 7) :

« Aigle Rusé fonce vers son tipi et dépose devant son père un arc et des flèches. Il vient de les voler dans un campement, de l'autre côté de la montagne. Son père, très ému, le félicite : le premier vol de son fils, c'est un grand jour. Ils fêteront cela ce soir, en famille ».

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cette histoire pour permettre aux élèves d'en saisir la portée philosophique :

- Pourquoi le père est-il ému ?
- Que nous dit cette petite histoire sur la justice et le Bien et le Mal ? Qu'en pensez-vous ?
- Le bien et le mal sont-ils relatifs ? Y a-t-il des valeurs qui sont quand même communes à tous les hommes ?

- Jean DE LA FONTAINE, Le loup et l'agneau (Fables, 1668)



A travers cette célèbre fable, Jean de la Fontaine a voulu interpeller les hommes sur l'injustice du pouvoir arbitraire et de la loi du plus fort (Les élèves souligneront l'ironie de la leçon explicitement énoncée : « La raison du plus fort est toujours la meilleure » ...).

Dans l'état de nature cependant, la violence animale n'a pas de valeur morale. Le loup ne tue pas par plaisir, ni par cruauté : il tue pour sa survie. Sa conduite ne relève ni du Bien ni du Mal. C'est la grande différence avec la violence des hommes qui peut être gratuite.

Distribuer le texte original aux élèves, puis engager la discussion : « La raison du plus fort est-elle toujours la meilleure ? »

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vais désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point.

- C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès. »

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique du texte :

- * Quelle est la leçon de cette fable ? Qu'a voulu nous dire ou dénoncer Jean de la Fontaine à travers cette fable ?
- * Qui peut représenter le loup ? Qui peut représenter l'agneau ? Faites le lien avec notre époque.
- * Qu'est-ce que la « loi du plus fort » ?
- * Est-ce que dans la Nature le loup a le choix d'être violent et injuste ?
- * Quelles différences avec la violence des hommes ?
- * Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur le bien et le mal et la Justice ?

Valérie Gérard, Obéir ? Se révolter ? Gallimard Jeunesse, Coll. « Chouette penser ! »



Cet ouvrage est très utile pour l'enseignant dans la préparation de ses séances pour être lui-même bien au clair avec la problématique philosophique abordée en classe. Pendant les discussions avec les élèves, il peut utiliser les citations des philosophes qui sont régulièrement proposées dans l'ouvrage, soit pour lancer la séance, soit pour initier un moment d'écriture, soit pour relancer le débat quand il tourne un peu en rond.

Résumé de l'ouvrage : « Les parents commandent, les enfants obéissent : dans ce cas, la relation est naturelle. Mais elle ne l'est pas ailleurs. Pourtant, les hommes obéissent à leurs patrons, aux lois, aux gouvernants : c'est ainsi que se maintient l'ordre social. Mais pourquoi obéit-on et jusqu'où faut-il aller ? Quel type d'obéissance, en société, laisse intacte la capacité de juger, sinon une obéissance réfléchie et librement consentie ? Car on peut obéir et... cesser d'obéir : quand le pouvoir est exercé contre l'intérêt général et que les lois sont injustes et nocives. Résister c'est faire reconnaître qu'on existe. Se révolter, c'est rappeler aux gouvernements qu'ils ont besoin du consentement des peuples s'ils ne veulent pas s'enfoncer dans la tyrannie. »

D'autres références

Brigitte LABBE, Michel PUECH, La justice et l'injustice, Milan, coll. « Les goûters philo ».

Brigitte Labbé, François Dupont-Beurrier, Les droits et les devoirs, Milan, coll. «Les gouters philo».

F. Ehret, Y. Autret, Juste ou injuste, Oskar Éditions, coll. Philo – Des mots pour réfléchir.

Céline Spector, C'est pas juste!, Gallimard Jeunesse, collection « Chouette penser ! ».

II) Le système juridico-politique et l'institution judiciaire

Ajouter ici des informations sur le système et les questions, éventuellement critiques, qu'il soulève

Cette partie de la fiche est en processus d'écriture par des responsables nommés du Tribunal de Grande Instance de Grasse (France) et l'équipe LEAD – Québec, (Longueuil et Saint-Jérôme) procureurs du Bureau des poursuites criminelles et pénales dans le cadre d'un partenariat

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Correction et la mise en forme, Claudine Bédard et Catherine Audrain.

Validation du matériel, les élèves, leurs enseignantes et enseignants des établissements scolaires membres de PhiloJeunes au Québec et en France.

Mention légale

Édition maison

Droits réservés - Centre International PhiloJeunes. NEQ – 1171679906. RNA - W751234568

Toute reproduction, en totalité ou en partie, est sous autorisation seulement et devra faire mention des auteurs et référer le Centre International PhiloJeunes.

Toute copie ou reproduction des logos est strictement interdite.

Notes

Ce document est en processus de validation, toutes personnes intéressées à se joindre au projet PhiloJeunes sont priées de contacter Catherine Audrain.

catherine.audrain@philojeunes.org

www.philojeunes.org

Une formation PhiloJeunes est requise pour participer à la validation.